



Déclaration du réseau PÉRISCOPE

Une réforme qui fait fi de nos acquis.

Depuis 30 ans, la recherche en éducation a considérablement évolué. Le sous financement de ce domaine de recherche était largement décrié et pour une, Lise Bissonnette à l'époque rédactrice en chef au Devoir, menait campagne pour dénoncer cette situation.

Nous avons assisté depuis à une conjonction des efforts du milieu de l'éducation et du milieu de la recherche. Plusieurs projets novateurs ont permis, sous les effets conjugués de la recherche et de l'intervention, le développement d'un **patrimoine bien québécois et distinctif de la recherche en éducation**. Mentionnons d'abord la création du CRIRES et du CTREQ. Aujourd'hui, les exemples de partenariats, de recherches en collaboration avec le milieu, incluant les récentes unités mixtes de recherche (UMR), et de diffusion des résultats sous des formes variées s'appuyant sur la recherche sont nombreux.

C'est dire que la façon de faire de la recherche en éducation a considérablement évolué. Il s'avère que ce type de recherche ancré dans le milieu demeure celle qui, d'une part, est la plus proximale de l'élève, de ses apprentissages et de ses besoins développementaux et, d'autre part, des enseignantes et des enseignants, de leur réflexivité sur leur acte professionnel.

Ne pas reconnaître la pluralité des formes de recherche et des résultats issus de cette pluralité revient à renier la richesse de notre patrimoine québécois.

Bref, tant la recherche que sa diffusion ont été désenclavées permettant ainsi de contribuer à un partage de savoirs développés. Cette interaction aura permis la création d'un patrimoine très riche fait des contributions des forces vives du secteur de l'éducation. Cette dynamique est toujours vivante et continue de démontrer sa capacité d'évoluer.